

UN NEWMAN RUSSE
VLADIMIR SOLOVIEV
(1853-1900)

140 U 40
UN NEWMAN RUSSE

VLADIMIR SOLOVIEV

(1853-1900)

PAR

MICHEL D'HERBIGNY

(Extrait des *Études* des 20 septembre et 5 octobre 1909.)



op. 31-28926

PARIS

BUREAUX DES ÉTUDES

50, RUE DE BABYLONE, 50

UN NEWMAN RUSSE

VLADIMIR SOLOVIEV¹ (1853-1900)

Le penseur que nous appelons un Newman russe offre bien des contrastes avec le grand cardinal²; deux points surtout caractérisent l'opposition de leurs attitudes : Soloviev n'a jamais appartenu au clergé, ni avant son adhésion publique aux dogmes catholiques ni plus tard; jamais non plus

1. C'est ainsi que Soloviev a lui-même orthographié son nom dans ses ouvrages français : *L'idée russe* (plaquette de 46 pages; Paris, Perrin, 1888); *la Russie et l'Église universelle* (Paris, Savine, 1889; in-12, LXVII-336 pages, 2^e édition; Colin et Stock, 1906). Voir aussi *la Question pénale au point de vue éthique* (Paris, Giard et Brière, 1897; in-8) et *De la peine de mort* (id., 1898), traductions (ou plutôt adaptations) extraites de la *Revue internationale de sociologie*. Quelques auteurs français ont écrit pourtant *Soloviov*; les Allemands écrivent plutôt *Solowieff*, et les Anglais *Solov'ev* ou *Solov'jev*. Soloviev avait adopté cette dernière transcription dans *Quelques considérations sur la réunion des Églises. Lettre à Mgr J.-G. Strossmayer, évêque de Bosnie et Sirmium* (Agram, 29 septembre 1886; in-8, 14 pages).

2. À notre connaissance, aucune étude d'ensemble n'a été écrite hors de Russie sur Soloviev. En France, quelques articles de revues lui ont été consacrés, mais ils étudient presque exclusivement la partie française de son œuvre. Le reste, n'ayant pas été traduit, demeure inaccessible à la plupart de nos écrivains. Signalons cependant : Eugène Tavernier, *Vladimir Soloviev* (dans *la Quinzaine*, 16 novembre 1900; tiré à part en plaquette de 16 pages). — Séverac, *Vladimir Soloviev et la Philosophie en Russie*. (*Revue de psychologie sociale*, avril 1908.) — En 1887, le cardinal Mazzella lui consacrait son *Discours d'ouverture à l'Académie catholique de Rome*. (*Stampa Romana*, 16 mars 1887. Traduit en russe chez Herder, 1889, 23 pages); en 1889, l'abbé Anselme Tilloy publiait un volume entier : *les Églises orientales dissidentes et l'Église romaine : Réponse aux neuf questions de M. Soloviev* (Téqui, 1889, in-8, xvi-382 pages) : il écrivait à l'occasion de Soloviev, mais sans parler aucunement de lui. Le vicomte E.-M. de Vogüé a publié dans *Sous l'horizon : hommes et choses d'hier* (Colin, 1901) un croquis du *Docteur russe* (p. 15-27). Mentionnons encore, pour mémoire, les violentes attaques du prêtre apostat Guettée dans *l'Union chrétienne* (décembre 1889 à novembre 1890 : dix articles) et celles de Michaud dans la *Revue internationale de théologie* (vieille-catholique) : *Erreurs et Aveux de Vladimir Soloviev* (octobre-décembre 1907, p. 622-640), à propos d'articles publiés par Marian Zdziechowski, dans *Demain* (22 décembre 1905 et 30 mars 1906).

les cérémonies liturgiques d'une abjuration solennelle ne lui ont ouvert officiellement les portes de l'Eglise. Il était persuadé que ces portes ne lui avaient jamais été fermées hermétiquement, il s'assurait qu'elles étaient toujours restées entre-bâillées, puisque les excommunications historiques frappaient Constantinople et non la Russie : pour franchir le seuil du catholicisme, il aurait donc suffi à un fidèle russe de répudier manifestement les prétentions anticanoniques du Saint-Synode et de se soumettre clairement à la juridiction et à l'autorité doctrinale infaillible du pape, successeur de Pierre ¹. Le surplus, estimait-il, dans les circonstances actuelles et tant que le rite slave uni, prohibé par le gouvernement russe, ne pourrait se constituer hiérarchiquement dans l'empire, le surplus serait une double faute, une désobéissance aux lois pontificales qui interdisent de latiniser les Orientaux et une coopération scandaleuse aux calomnies qui attribuent à Rome une hostilité permanente contre les saintes et traditionnelles liturgies de l'Orient ².

Soloviev mourut brusquement, convaincu jusqu'au bout que les orthodoxes de Russie pouvaient et devaient se sou-

1. « La Russie n'est pas formellement et régulièrement séparée de l'Eglise catholique ; elle se trouve, sous ce rapport, dans un état indécis et anormal éminemment favorable à l'œuvre de la réunion... Les doctrines fausses et anticatholiques, enseignées chez nous dans nos séminaires et les académies théologiques, n'ont aucun caractère obligatoire pour le corps de l'Eglise russe et n'atteignent pas du tout la foi du peuple. Le gouvernement ecclésiastique en Russie, illégitime, schismatique et anathématisé (*lata sententia*) par le troisième canon du septième concile œcuménique, est formellement rejeté par une partie considérable des orthodoxes russes (les vieux-croyants) et n'est subi par les autres qu'à contre-cœur et faute de mieux... On impute à tort au peuple russe le césaro-papisme qui l'opprime et contre lequel il n'a jamais cessé de protester. Les Pobédonostsev et les Tolstoï représentent aussi peu la Russie que les Floquet, les Goblet et les Freycinet représentent la France. » (*Protestation contre une correspondance de Cracovie. L'Univers*, 18 et 22 septembre 1888.) Soloviev s'appuie sur l'attitude de Mgr (depuis, cardinal) Vannutelli, lors de sa légation à Moscou, en 1885.

2. L. -P. de Nicolai (1820-1891), ancien aide de camp général d'Alexandre II, ancien commandant du régiment Kabardinsky pendant la guerre du Caucase, devenu catholique et chartreux (le P. Jean-Louis), écrivait de la Grande-Chartreuse, le 3 janvier 1890 :

Je comprends très bien les motifs pour lesquels il (Soloviev) s'est maintenu dans une certaine réserve, imposée dans l'intérêt de la mission qu'il a à remplir et qui lui a été confiée d'En Haut, je n'en doute pas.

Pour le bien de la cause, il est nécessaire qu'il reste dans le rite oriental, car en pas-

mettre immédiatement au Saint-Siège sans qu'aucune formalité canonique leur fût imposée ou même permise.

Sa réserve donc, très discutable assurément, ne ressemble en rien aux hésitations timides de Pusey. Sa profession de foi ne laisse aucun doute, elle est complète comme celle de Newman. Les angoisses d'âme qui la préparèrent et les ostracismes qui la suivirent rappellent les épreuves du fellow d'Oxford. Mêmes préjugés d'abord contre le papisme, dissipés par la même loyauté religieuse, par la même ferveur dans la prière, par le même désir de voir la lumière, par la même volonté d'accomplir tout ce que Dieu voudrait; et mêmes douleurs aussi de devoir abandonner l'instruction d'auditeurs très aimés, les paroissiens de Sainte-Marie d'Oxford pour l'un, et pour l'autre les étudiants de Pétersbourg. Ces deux âmes ont eu des ressemblances merveilleuses — âmes de philosophes poètes et de théologiens intuitifs, âmes d'artistes et d'érudits, âmes très aimantes et très pures, séduisantes. Leurs goûts semblent identiques. L'Écriture et les Pères — saint Augustin en particulier — l'histoire ecclésiastique et la philosophie des évolutions religieuses dans l'humanité, l'ascension de la connaissance humaine jusqu'à Dieu et les devoirs quotidiens de la piété, voilà l'objet commun de leurs études et celui de leurs ouvrages ¹. Tous deux, même

sant au rite romain, il se serait coupé l'herbe sous le pied en Russie et toute son action eût été paralysée.

Je nourrissais l'espoir qu'il régulariserait sa situation en faisant quelque démarche... auprès du Saint-Siège afin de dissiper tout espèce de doute. Je considérais la présentation de son livre au Saint-Père par Mgr Strossmayer, comme un premier pas dans ce sens. C'est, à mes yeux, une profession de foi; c'est franc et en même temps habile, vu sa position très délicate et qui l'oblige à user de beaucoup de ménagements en face de tant de préjugés et de préventions *at home* et de la gent bureaucratique (Pobédonostsev en tête...)

... Comme il a été bien inspiré de retourner en Russie et de ne pas écouter les voix de la prudence humaine qui cherchaient à l'en détourner! Cet acte courageux a dû certainement plaire à l'empereur et à tous les hommes de cœur, et il aura augmenté son prestige. (*Lettre inédite*, appartenant à la *Bibliothèque slave* de Bruxelles.)

1. Une édition des œuvres de Vladimir Sergiévitich Soloviev a été commencée en 1901 par son frère aîné Michel, continuée par Grégory Ratchinski et achevée par E.-L. Radloven 1907. Cette collection, qui forme neuf volumes in-8 d'un texte très serré, ne contient ni les poésies de Soloviev, ni ses traductions, ni ses ouvrages ou articles français, ni sa correspondance. Sauf indications contraires, nous renverrons à cette collection, en désignant le volume par un chiffre romain. En 1908 et 1909, M. Radlov a publié les deux premiers volumes des *Lettres* de Soloviev, à la même librairie de la société *l'Utilité sociale*.